B

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT DES INNERN
DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE L'INTÉRIEUR
DIPARTIMENTO FEDERALE DELL'INTERNO
DEPARTAMENT FEDERAL DA L'INTERN

Allocution du Président de la Confédération
Pascal Couchepin

Inauguration de la plaque commémorative en hommage à Marconi
Salvan, vendredi 26 septembre 2003

Embargo : vendredi 26.09.03, 17h00

Seule la version orale fait foi

Excellence,
Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux que vous m'ayez associé à cette manifestation commémorative. Je vous félicite de rappeler cet événement majeur de l'histoire mondiale des sciences qui associe Salvan à l'une des plus grandes découvertes de l'humanité.

A l'époque du séjour de Guglielmo Marconi dans cette région, le Valais n'était pas à l'extérieur des grands courants de l'histoire et de l'histoire scientifique en particulier. Certes Salvan comme beaucoup d'autres coins de terre du Valais était une région pastorale et ses habitants vivaient dans des conditions simples et précaires. Mais la réalité du Valais de l'époque n'était pas seulement celle-ci.

Salvan faisait en effet partie de la paroisse de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui a toujours été un lieu privilégié de réflexion face aux grands événements du monde. Salvan à la fin du 19ème siècle profitait aussi de la proximité de Martigny où grâce à Napoléon les idées de la Révolution française se répandaient en laissant les traces positives que nous savons.

Le Valais scientifique était aussi une réalité déjà au début du 19ème siècle. Qui ne se souvient pas d'Isaac de Rivaz, originaire de Saint-Gingolph, l'inventeur du moteur à explosion qui reçut en 1804 une patente de Napoléon ? Bref, la montagne, loin d'être un milieu marginal, fut une source d'inspiration non seulement dans le domaine des arts et des lettres mais aussi pour de nombreux scientifiques.

Pourquoi Marconi a-t-il choisi Salvan ? Les circonstances exactes de ce déplacement ne sont pas clairement établies si l'on en croit ceux qui retracent le séjour de l'inventeur dans la région. Probablement était-il venu ici tout simplement pour des raisons de santé. L'air vif de la montagne de Salvan attirait, en cette fin de 19ème siècle, les premiers touristes qui cherchaient probablement comme lui à se dégager des pressions de la ville.

Marconi fut bien accueilli à Salvan. Il y avait bien sûr la complicité touchante et l'esprit curieux du petit Maurice Gay-Balmaz. Il y avait aussi un environnement calme, propice à sa réflexion et à ses expériences qui allaient bouleverser les télécommunications. Marconi a trouvé ici un climat bienveillant et d'ouverture qui a logiquement débouché sur la grande tradition hôtelière que nous connaissons aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de féliciter les responsables de la commune et les organisateurs de cette manifestation pour cet hommage rendu à ce bricoleur de génie qu'était Marconi.

J'aimerais remercier en particulier Yves Fournier, grand amateur de recherches historiques, à qui nous devons le mérite de s'être intéressé à l'épopée du physicien italien à Salvan.

Grâce à cet événement, grâce à l'exposition consacrée aux premiers pas de la radio, grâce au sentier didactique « Marconi » qui nous fait découvrir le terrain d'exercice de l'inventeur, vous permettez à la population, à la jeunesse et aux touristes de s'intéresser aux grands enjeux scientifiques.

Malgré le scepticisme d'une partie de son entourage et même des autorités face à son invention – un ministre italien de l'époque a même considéré que sa découverte était « non appropriée aux télécommunications » – Marconi avait la conviction que le progrès scientifique était en marche, que l'humanité serait éclairée par les lumières de la science et de la connaissance. Il n'est pas exagéré de dire que Marconi incarne la confiance dans l'intelligence humaine.

Cette commémoration est une invitation à nous pencher sur l'importance de la science et du progrès technique dans notre civilisation.

Quels sont les rapports de la démocratie et de l'idée de progrès ? L'idée que notre société progresse sans cesse, qu'elle doit et peut progresser vers un avenir meilleur n'est plus universellement partagée. Je le regrette.

Une partie des mouvements environnementalistes par exemple, mais aussi certaines forces conservatrices, voudraient bloquer l'évolution de nos sociétés. Ils ne voient plus dans l'avenir une chance mais au contraire une accumulation de risques. Or si la volonté de progresser faiblit, la décadence menace.

La question est ouverte : la foi dans le progrès est-elle liée à l'idéal démocratique comme ce fut le cas dans nos sociétés libérales, issues de l'esprit des Lumières, de la Révolution française et d'autres courants de pensée et d'action ? Ou au contraire, l'idéal démocratique peut-il survivre dans des sociétés qui ont du progrès et de l'évolution, des idées très différentes ?

Nous vivons dans un monde où le besoin de comprendre les enjeux scientifiques est indispensable. Comment légiférer en matière d'environnement, de télécommunications, de transports sans comprendre les bases scientifiques ?

Nous croyons aux progrès multiples qui permettent d'avancer en tâtonnant, de régler des problèmes concrets, d'ouvrir de nouveaux champs d'interrogations.

Depuis l'époque de Marconi, nous avons eu confirmation de l'immense chance que la science a offert et qu'elle offre encore à nos sociétés.

A chaque nouvelle découverte, on prend conscience que le champ de recherche s'élargit. Marconi a donné à la physique italienne et plus généralement à la science de ce pays une notoriété qui s'inscrit dans la longue tradition des grands scientifiques italiens, de Galilée en passant par Toricelli et Volta à plus récemment Enrico Fermi et Emilio Segrè(*).

D'origine italienne et irlandaise, bilingue, actif dans plusieurs pays, Marconi était un grand Européen et un précurseur de la mondialisation que nous connaissons actuellement. Il mérite l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui.

(*)
Toricelli, théorie sur pression atmosphérique, baromètre, 1643
Volta, pile électrique, 1799
Fermi, pile atomique à uranium, 1942
Segrè, production de l'antiproton, Nobel physique 1959